

Homélie pour le 1^{er} dimanche de carême A 22 février 2026

lect : Gn 2,7-9 ;3,1-7a 2^e lect : Rm 5,12.17-19 évangile : Mt 4,1-11

FACE AU CHOIX FONDAMENTAL

Les évangiles que nous entendons tout au long des dimanches de carême ont été choisis, depuis les 1^{ers} siècles, pour aider les catéchumènes à découvrir la foi chrétienne et se préparer au baptême à Pâques. Nous allons en profiter pour aller nous aussi au cœur de notre foi et nous préparer à renouveler l'engagement de notre baptême au cours de la veillée pascale. Quant aux premières lectures, elles vont nous faire revivre, dimanche après dimanche, quelques grandes étapes de l'histoire Sainte.

En ce 1^{er} dimanche de carême, nous sommes placés devant le choix fondamental : soit relier notre vie à Dieu (ce qui a été le choix de Jésus), soit faire notre vie sans Dieu (ce qui est la tentation par excellence, le piège dans lequel sont tombés Adam et Ève).

Commençons par **le récit de la chute** (appelé aussi récit du « péché originel »).

Le livre de la Genèse, très imagé, est le fruit d'une longue réflexion sur l'origine du monde, le sens de la vie, le bien et le mal, le bonheur et la souffrance... et Dieu dans tout ça... et l'homme dans tout ça !

Au départ (« *au commencement* »), les conditions semblaient réunies pour que tout se passe bien : l'être humain (homme et femme) a reçu de Dieu la vie, la liberté, la capacité d'aimer, et la création pour s'y déployer. Mais quelque chose semble s'être grippé très vite ! Que s'est-il passé ? Quel est ce « **péché originel** » qui semble être à la base de tous les maux ? Ou plutôt, quelle est l'origine du péché, la racine du problème, le mal fondamental, le péché de toujours ?

C'est **l'histoire du « fruit défendu »** : tous les fruits peuvent être cueillis... sauf « *celui de l'arbre qui donne la connaissance du bien et du mal* » dit le vieux récit. A priori ce serait plutôt une bonne chose que de pouvoir distinguer le bien du mal. Mais le problème commence quand l'homme veut se prendre pour Dieu (« ***Vous serez comme des dieux*** » dit le serpent) et être sa propre référence pour tout ! Pourquoi ? Parce qu'alors il se coupe de celui qui est la source de sa vie ! Oublier cette relation qui le constitue est un danger mortel et peut être lourd de conséquences. Le récit montre comment la coupure de l'homme avec Dieu entraîne la coupure de l'homme avec son frère (Adam et Eve se rejettent la faute, Caïn tue son frère Abel...), mais aussi avec la nature (qui semble être devenue hostile) et avec lui-même (Adam et Eve se retrouvent nus et tout penauds !).

Le carême consiste à prendre le chemin inverse : un chemin de conversion, de retour à Dieu, de réconciliation avec ses frères, de meilleure relation à soi et à la terre. Un retour à la vie qui suppose des choix et des renoncements

Jésus lui-même a été confronté à ces choix, dès le début et sans doute tout au long de sa vie publique. C'est un peu comme s'il venait reprendre l'histoire de l'humanité pour la remettre à l'endroit. Paul (2^e lecture) le présente d'ailleurs comme le « *nouvel Adam* » capable de rattraper la situation et de remettre l'homme en alliance avec Dieu. « *Par l'obéissance d'un seul, la multitude est rendue juste* » (ajustée, rebranchée sur Dieu). Là où les humains ont chuté, là où les Hébreux ont cédé à la tentation pendant leur traversée du désert, Jésus, lui, n'est pas tombé dans le panneau et n'a jamais lâché la relation à son Père.

C'est ce que nous dit le récit des « tentations ».

A trois reprises, le diable (= « celui qui divise ») tente, à coup de citations bibliques (!) de séparer Jésus de son Père. Chaque fois Jésus réplique, lui aussi à coup de citations bibliques, sans tomber dans le piège.

1^{re} attaque : « *Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain.* » Procure-toi par toi-même ce qui va nourrir ta vie ! (Tentation de l'« *avoir* »). Réponse de Jésus : « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Ma nourriture, ma vie et mon bonheur, c'est Dieu !

2^e attaque : « *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas...* et oblige Dieu à envoyer ses anges... Mets Dieu à ton service, et c'est toi qui en retireras tout le succès (tentation du « *paraître* »). Réponse de Jésus : « *Non, je ne mettrai pas Dieu à l'épreuve* ni à mon service, car c'est lui que je veux servir.

3^e attaque : « *Tout cela je te le donnerai si tu te prosternes devant moi.* » (Tentation du « *pouvoir* ») Réponse de Jésus : « *Arrière Satan* (= « fous le camp »), il n'y a que Dieu qui doit être adoré. »

Alors le diable le quitte, mais il reviendra encore à la charge, quand Jésus sera en croix : « *Si tu es le Fils de Dieu, descend de là...* » et la réponse de Jésus sera « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* ».

Si Jésus a connu ces attaques, **ces tentations, ne soyons pas surpris de les connaître aussi**. C'est pourquoi nous disons, dans le « Notre Père », « *ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal* (on peut aussi traduire par « *délivre-nous du Malin* ») ; ne permets pas que nous cherchions à faire notre vie sans Dieu.

Voilà le choix fondamental devant lequel nous sommes replacés en ce début de carême : faire notre vie sans Dieu ou avec lui, avec toutes les conséquences qui peuvent en découler. Heureusement, Jésus nous ouvre le chemin et nous apprend à nous reconnecter de manière juste avec Dieu, avec nos frères et sœurs, avec nous-même, avec la vie.

Jacques Boever